

LE MÉNESTREL, 28 mars 1858, pp. 1-2.

Jeudi dernier, un vigoureux coloriste musical, un musicien d'une forte trempe, M. Gevaert, dont le boulevard du Temple avait déjà enregistré les succès, s'est emparé d'emblée de la scène de Favart.

C'est une œuvre colossale que cette partition de *Quentin Durward*! Je dis *colossale*, par ses proportions; car sa véritable patrie est la rue Lepelletier; et si elle se trouve exilée chez M. Roqueplan, c'est que probablement rien n'est à sa place ici-bas.

On sait, du reste, que la direction Perrin, — puisque c'est elle qui a recruté la pièce, — voulait accaparer tous les genres d'éclat;

Éclat de costumes, éclat de mise en scène, éclat de décors, éclat de voix, éclat d'orchestre, éclat choral et instrumental, — toutes choses qui prolongent le spectacle jusqu'à une heure du matin; et le public sort du théâtre tout haletant, tout fasciné, tout ébloui, tout étourdi, tout brisé, — presque énérvé.

J'ai compté pour le moins une trentaine de morceaux dans l'œuvre de M. Gevaert. Et ce qui est honorable à dire, ce qui est triste à dire, c'est que tous ces morceaux, tous ces chœurs, tous ces duos, tous ces trios, toutes ces romances, tous ces airs, sont écrits avec un soin consciencieux, développés avec une habileté consommée. Je regretterais la moindre coupure, — si ce n'est dans le second acte, où les amis même de M. Gevaert semblent avoir aperçu quelques longueurs.

Le sujet de la pièce, comme le titre vous le fait pressentir, est taillé dans le roman de Walter-Scott. Le rideau se lève sur l'arrivée du jeune et vaillant Écossais près le château de Plessis-les-Tours, résidence de Louis XI, et l'intrigue se noue et s'enchevêtre sous les yeux et avec l'aide du roi de France, de son compère Tristan, du compte de Crève-Cœur et du stupide syndic des cordiers de Liège. Ainsi que dans le roman, Quentin Durward emporte finalement, à la pointe de son épée, le cœur et la main d'Isabelle de Croy.

Les librettistes, pour fournir l'aliment au compositeur, ont fait mouvoir tous les ressorts doux et violents de la fibre humaine: amour, jalousie, colère, menaces, provocations, duels, mouvements chevaleresques, cris de guerre, toutes les tendresses et toutes les passions se démènent et s'agitent dans ces trois actes; et le musicien, renchérissant sur le tout, nous a construit un drame lyrique de première grandeur.

C'est particulièrement dans les chœurs qu'excelle le maestro Gevaert. Déjà la Belgique a eu cent échantillons de sa puissante aptitude pour les masses vocales. Il s'entend merveilleusement à grouper les timbres, à faire vibrer leur sonorité. Il est peu d'artistes en France, — et même en Belgique, — qui manient et pétrissent la matière chorale mieux que lui, savez-vous? (pour parler belge). Il on remonterait à plus d'un de nos musiciens diplômés, — et cela aussi lestement qu'il enseignerait l'hébreu, le sanscrit et le syriaque à nos orientalistes, car tel que vous le voyez, ce diable de M. de Gevaert est tout simplement un de nos premiers philologues.

Le chœur d'introduction de *Quentin Durward*; celui de la garde écossaise; *Buvons aux souvenirs de la patrie* (redemandé); tout le final du premier acte, avec accompagnement de cloches, sont d'un effet saisissant. Celui du second acte et le chant bachique des Bourguignons qui ouvre le troisième: *Buvons, soldats* ont également leur cachet spécial. D'autres morceaux, — et il nous est impossible de les énumérer tous, — ont reçu l'accueil le plus sympathique; notamment un trio du premier acte et la chanson de Louis XI (Couderc): *Le duc Charlot*, qu'on a

unanimement bissée. Citons encore l'air d'entrée de Jourdan: *Salut!* le piquant duetto de la *bourse*, et les strophes d'Isabelles (Mlle Boulart): *Oubliez-moi*.

Le second acte brille par un air de bravoure d'Isabelle, auquel s'adapte un accompagnement d'orchestre de la plus grande distinction; une romance dramatique du comte de Crêve-Cœur (Faure), et des couplets alternant entre Faure et Mlle Boulart. Le final de cet acte, la scène de provocation, a valu un bruyant rappel à Faure et à Couderc.

Le troisième renferme plusieurs morceaux saillants indépendamment de son chœur des soldats bourguignons; mentionnons un cantabile plaintif de Faure et sa chanson bachique; le quintette: *Il ment! il ment!* le duo de Mlle Boulart avec Jourdan, sa scène avec Faure: *Prenez ma vie, mais ne m'outragez pas*; et particulièrement le duo du duel, dénoué en un trio des plus remarquables qui a excité de nombreuses salves d'applaudissements.

M. Gevaert s'est donc posé magistralement sur notre deuxième scène lyrique, comme on pouvait l'attendre d'un homme de sa valeur; et il prend en même temps ses inscriptions pour l'Académie impériale.

Jourdan et Faure se sont réellement distingués, l'un par l'expression de son chant, l'autre par sa *morbidezza*. Couderc a supérieurement composé sa figure, son costume et son jeu d'après le type historique; son costume est même plus exact que celui de Ligier. Couderc est toujours le comédien parfait, un de ceux dont on entend le plus nettement les paroles. Il a dit à ravir sa chanson du *Duc Charlot*.

Mlle Boulart vient d'acquérir un nouveau titre par la supériorité avec laquelle elle a rempli et chanté ce // 2 // rôle de *primo cartello*. Les dernières traces d'une grippe n'ont que faiblement altéré la pureté de sa vocalisation. Aussi les bravos ont-ils été chaleureux pour elle, et un magnifique bouquet est tombé à ses pieds. Elle en méritait une demi-douzaine.

Mmes Revilly, Bélia, MM. Prilleux, Becker, Barrielle, Ed. Cabel, ont fait leur œuvre en conscience, ils méritent leur part d'éloges, ainsi que les chœurs, — principalement les chœurs, — qui n'avaient jamais fonctionné avec plus d'ensemble et de pureté.

Tout le monde a été rappelé, et le compositeur a été traîné sur la scène, comme de rigueur.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	28 March 1858
Printed Date Correct:	
Volume Number:	
Year:	25
Series:	
Issue:	17
Livraison:	
Pagination:	1-2
Title of Article:	Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique
Subtitle of Article:	<i>Quentin Durward</i> , opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Gevaert.
Signature: —	J. Lovy
Pseudonym —:	
Author: —	J. Lovy
Layout:	Front-page review
Cross-reference:	